— M. A. Dain, président, conclut le débat en félicitant M. Mathy d'être venu, au prix d'un long voyage, enrichir notre séance d'un échange de vues qui promet d'être fructueux.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 10 DÉCEMBRE 1949.

Président : M. A. Dain.

Membres présents. — MM. A. Aymard, R. Bayer, J. Beaujeu, A. Bourgery, P. Boyancé, Mlle E. Brayer, MM. O. Chennevelle, P. Colaclidès, P. Courcelle, R. Dumaine, R. Durand, M. Durry, P. J. Enk, A. Ernout, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, M. J. de Foucauld, Mlle A. Freté, M. E. Galletier, R. P. Gareau, MM. M. Gautreau, R. Goujard, Mlles A.-M. Guillemin, J. Hatinguais, M. J. Heurgon, Mlle L. Homburger, MM. R. Jumeau, Y. Lefèvre, J. Le Gall, M. Lemosse, C. Margueron, J. Marouzeau, J. Monfrin, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, Mgr L. Pichard, MM. A. Piganiol, A. Pitou, J. Rabaté, J. Reinach, M. Ribaud, P. Ruffel, R. Sindou, Mlle Tachauer, M. A. Vernet, Mlle J. Vielliard, M. J. Zeiller, Mlle J. Zimermann.

Communications du Bureau.

M. A. Dain, président, salue la présence de l'éminent philologue hollandais P. J. Enk, qui a bien voulu profiter d'un court séjour à Paris pour honorer notre séance d'une communication.

— M. J. Marouzeau met la Société au courant de l'état d'avancement de la Revue ; il est dès maintenant en mesure de faire la mise en pages, et le tirage pourra se faire vraisemblablement dans le délai le plus normal, c'est à dire au courant de janvier.

Communications à l'ordre du jour.

M. P. J. Enk reprend les données du problème d'histoire littéraire que pose le nom de *Lygdamus*.

La première question est de savoir si Lygdamus est un pseudonyme : deux poètes de la même époque ont adopté un nom supposé : Demophoon (Properce, II, 22 A, 2) et Lynceus (Ibid., II, 34, 9). D'autre part, Lygdamus n'est pas un affranchi (Lygd. 1, 2 et 6, 60 ; cf. Horace *A. p.* 270 : uestri proaui). Le vers Lygd. 5, 19, qui se retrouve chez Ovide (*Trist.* IV, 10, 6) conduit à se demander qui est l'imitateur, Lygdamus ou Ovide, et la même question se pose pour Lygd. 5, 16 et Ov., *A. am.* II, 670, Lygd. 5, 19 et Ov., *Am.* II, 14, 23. Si Lygdamus est l'emprunteur de *Trist.* IV, 10, 6, il n'a pas écrit la cinquième élégie avant l'an 11 de notre

ère ; il aurait été alors un homme de cinquante-quatre ans, qui ne peut ni se comparer à « modo nata poma » ni se nommer « iuuenis » (5, 6).

M. Enk, discutant ensuite les théories de Doncieux (*Rev. Phil.*, XII, p. 129-134), Ramorino (*Riv. di stor. ant.*, IV, p. 277), De la Ville de Mirmont, Lenz (Pauly-Wissowa, XIII, 2223), examine le cas particulier de Lygd. 5 19 = Ov., *Am.* II, 14, 23-24 : les vers de Lygdamus expriment une pensée grecque (Kaibel, *Epigr. gr.*, 575, p. 234), tandis qu'Ovide applique la métaphore à un cas d'avortement. Nous voyons ailleurs Ovide faire un emprunt à un autre poème du Corpus Tibullianum (*A. am.* I, 41-44 = Tib. IV, 13, 3, 4 ; 13, 14) ; il est permis de conclure d'un cas à l'autre, et de voir en Ovide l'emprunteur.

Quant à déterminer la personnalité de Lygdamus, il n'y faut pas songer ; tout ce que nous suggère le texte transmis sous son pseudonyme, c'est qu'il fut un lettré de bonne famille, membre du cercle de Messalla ; grand poète, non pas, mais fin et délicat, tel que le fait apparaître le jugement de Plessis dans sa *Poésie latine.*

— M. A. Dain, président, se fait l'écho des applaudissements qui accueillent cet exposé, et provoque les spécialistes présents à formuler leurs avis.

— M. E. Galletier estime vraisemblable et prudente la conclusion de M. Enk ; il souhaiterait seulement qu'elle fût confrontée avec la théorie récente de M. Pepe, qui, au prix du reste de quelques difficultés, fait de Lygdamus un « Tibullo minore ».

— M. P. Boyancé est porté à admettre l'antériorité de Lygdamus, et se demande si la citation des *Tristes* ne conduit pas à supposer des rapports étroits entre les deux poètes.

— M. A. Ernout se récuse en ce qui concerne le problème littéraire, mais il exprime son scepticisme relativement aux identifications hâtives fondées uniquement sur des rencontres d'expression ; en particulier, il félicite M. Enk d'avoir écarté le rapprochement qui a été fait entre le nom de Lygdamus et le latin Lucius.

— A la suite de cet amical échange de vues, M. J. Marouzeau exprime à M. Enk la joie qu'ont eue à l'entendre tous ceux qui connaissent ses beaux travaux soit sur tel objet déterminé, comme ses études sur Properce, qui, après un travail de près de quarante ans, l'ont conduit à la grande édition dont un volume a paru, soit sur l'ensemble d'une discipline, comme sa belle Histoire hollandaise de la littérature latine. Il est heureux d'aviser les assistants qu'un déjeuner d'honneur sera offert le lendemain à M. Enk par les latinistes de la Sorbonne et du Collège de France.